

## Vingt-septième dimanche après la Pentecôte

Généralement, lorsqu'on parle de l'enfer, les âmes délicates, voire scrupuleuses, s'inquiètent - alors qu'elles seraient sans doute, de par leur vie, les plus fondées à rester sereines : vigilantes, certes, mais confiantes entre les mains de Dieu. A l'opposé les chrétiens à la conscience large, voire laxiste, écoutent d'une oreille distraite et décontractée, alors qu'ils devraient sans doute être les premiers à prendre - avec grand sérieux ! - un tel enseignement.

Je parlerai aujourd'hui tant pour les uns que pour les autres, dans le but non pas d'effrayer mais de réveiller les consciences. La crainte de l'enfer n'est, assurément, pas l'alpha et l'oméga de notre vie chrétienne, centrée sur le double Amour de Dieu et du prochain. Elle est toutefois une aide puissante pour sortir de la voie du mal et pour rester dans la voie du bien, pendant ces premiers temps de la vie spirituelle, qui peuvent durer des décennies entières. André Frossard, en son temps, écrivit le témoignage de sa conversion, en intitulant son livre : « Dieu existe, je l'ai rencontré ». Semblablement, nous pourrions dire : l'enfer existe mais ne le rencontrons pas ! Et, précisément, pour ne pas – pour ne jamais le rencontrer, parlons-en et répétons qu'il existe. Le Catéchisme nous le redit : « l'enseignement de l'Église affirme l'existence de l'enfer et son éternité. Les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent immédiatement après la mort dans les enfers, où elles souffrent les peines de l'enfer, " le feu éternel ", la peine principale de l'enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu en qui seul l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lesquels il a été créé et auxquels il aspire. »

Ainsi, prenons-en conscience : si la mort nous frappe alors que nous sommes en état de péché mortel, cette même mort viendra fixer pour toujours le non que nous avons dit à Dieu en commettant le péché grave. Non éternel, inconcevable, inimaginable tant il est horrible et effrayant, comme est horrible et effrayante cette éternité de malheur, cette éternité loin de Dieu, sans fin, sans espérance dans laquelle il nous plongera – dans laquelle, en réalité, nous nous plongerons nous-mêmes par notre propre choix libre. Choix dont le Seigneur aura jusqu'au bout essayé de nous détourner mais même dans le pire du mal, Dieu respecte notre liberté créée pour aimer.

Pour nous faire toucher du doigt cette horreur inconcevable des ténèbres éternelles, Dieu nous donne des témoins et je voudrai vous faire entendre l'un d'eux. Non une illuminée névrotique mais une sainte de l'Église ; non un personnage obscur du moyen-âge mais une fille du XXème siècle,

canonisée par Jean-Paul II. Non une personnalité rigide et sombre mais une prophète de la Miséricorde de Dieu – cette même miséricorde que Dieu déploie tout au long de notre vie pour nous relever, nous remettre sur la voie du Bien et nous tenir à l'écart de celle du mal, en nous mettant en garde contre les conséquences terribles de nos péchés...Mais laissons maintenant la parole à sainte Faustine Kowalska.

« Aujourd'hui j'ai été dans les gouffres de l'enfer, introduite par un ange. C'est un lieu de grands supplices, et son étendue est terriblement grande. Voici les supplices que j'ai vus : le premier supplice qui fait l'enfer c'est la perte de Dieu ; le deuxième - les perpétuels remords ; le troisième - le sort des damnés ne changera jamais ; le quatrième supplice - c'est le feu qui va pénétrer l'âme sans la détruire, c'est un terrible supplice, car c'est un feu purement spirituel, allumé par la colère de Dieu ; le cinquième supplice - ce sont les ténèbres continuelles, une terrible odeur étouffante et malgré les ténèbres, les démons et les âmes damnées se voient mutuellement et voient tout le mal des autres et le leur ; le sixième supplice - c'est la continuelle compagnie de Satan ; le septième supplice - le désespoir terrible, la haine de Dieu, les malédictions, les blasphèmes. Ce sont des supplices que tous les damnés souffrent ensemble, mais ce n'est pas la fin des supplices. Il y a des supplices qui sont destinés aux âmes en particulier, ce sont les souffrances des sens. Chaque âme est tourmentée d'une façon terrible et indescriptible par ce en quoi ont consisté ses péchés. [...] Que chaque pécheur sache : il sera torturé durant toute l'éternité par les sens qu'il a employés pour pécher. J'écris cela sur l'ordre de Dieu pour qu'aucune âme ne puisse s'excuser disant qu'il n'y a pas d'enfer, ou que personne n'y a été et ne sait comment c'est.

Moi, Soeur Faustine, par ordre de Dieu, j'ai été dans les gouffres de l'enfer, pour en parler aux âmes et témoigner que l'enfer existe [...]. Ce que j'ai écrit est un faible reflet des choses que j'ai vues. [...] Une chose que j'ai remarquée, c'est qu'il y avait là beaucoup d'âmes qui doutaient que l'enfer existât. C'est pourquoi je prie encore plus ardemment pour la conversion des pécheurs, sans cesse j'appelle la miséricorde divine sur eux. Ô mon Jésus, je préfère agoniser jusqu'à la fin du monde dans les plus grands supplices que de T'offenser par le moindre péché » (PJ 741).

Abbé Jean-Baptiste Moreau